

Emergency motion- Solidarity with Turkish and Kurdish journalists suffering repression.

1. For freedom of speech.
2. In recent years journalists, trade unionists and press collaborators in Turkey – a European Union candidate country – have suffered repression at the hands of the authorities. Journalists and trade unionists are arrested and imprisoned on a regular basis, while others face violence, censorship and insults, are threatened with dismissal and are refused accreditation. There are many examples of ongoing legal cases against journalists.
3. Our comrades at the Journalists' Union of Turkey (TGS) face unacceptable pressure from the authorities as they seek to defend the interests of their Turkish and Kurdish colleagues suffering repression.
4. These repressive policies also have a broader target – freedom of speech itself – in their attempts to censor information on a number of issues, including the plight of the Kurds, corruption allegations against the political classes, ongoing wars in the region and the counter-terrorism strategy.
5. Efforts to repress journalists and the media have intensified in the run-up to the forthcoming general election on 1 November 2015. It is for this reason that an emergency motion is required. Forces loyal to the ruling party have besieged the offices of Turkish daily newspaper Hürriyet on two separate occasions. Journalists from daily newspaper Zaman face regular insults and intimidation from the leaders of public institutions. In the last six months, 25 new cases have been brought against journalists from daily newspaper Cumhuriyet, and three foreign press correspondents have been expelled from Turkey in the last two weeks alone.
6. As recently as 28 September 2015, Turkish police raided the offices of Kurdish daily newspaper Azadiya Welat and Kurdish press agency DIHA in Diyarbakir without an official warrant, arresting 32 journalists and media employees in the process. The journalists were detained and questioned for more than seven hours before being released.
7. Over the last five years, the International Federation of Journalists (IFJ; 600,000 members worldwide) and the European Federation of Journalists (EFJ; more than 320,000 members in 40 countries) have, together with the TGS, led efforts to defend the interests of journalists and human rights activists.
8. In mid-September this year, the IFJ and the EFJ held an international conference in Istanbul, focusing on freedom of the press and workers' rights in Turkey. At this conference, they condemned the Turkish government's renewed attacks on freedoms and called for workers to enjoy freedom of association. The participants also reasserted their support for the public right to information.
9. In a letter dated 25 September 2015 and addressed to President Recep Tayyip Erdoğan, our organisations and several European and international confederations denounced the current threats to freedom of the press and freedom of expression in Turkey and called for an end to the growing censorship in the run-up to the forthcoming elections.
10. The European Trade Union Confederation (ETUC) Congress, held in Paris from 29 September to 2 October 2015, hereby expresses its full solidarity with journalists, media staff and freelancers in Turkey, and with trade unionists from the TGS.
11. The ETUC Congress hereby calls on the Turkish authorities to release the 21 journalists currently in detention, to cease all legal action against journalists on the grounds of "insulting the president", to withdraw the accreditation system, to lift the geographical barriers to information websites imposed by the Turkish Telecommunications Authority, and to cancel reform of the Press Card Commission. Freedom of association, the public right to information and freedom of speech must be respected.

12. The ETUC calls on the Turkish authorities to end repression against Turkish and Kurdish journalists as a matter of urgency.
13. There can be no democracy without freedom of the press.

Motion d'urgence - Solidarité avec les journalistes turcs et kurdes victimes de la répression.

1. Pour la liberté d'expression.
2. Depuis plusieurs années, les journalistes, les syndicalistes et les collaborateurs de presse en Turquie sont victimes de la répression de la part des autorités de ce pays candidat à l'Union européenne. Les journalistes et les syndicalistes se font régulièrement arrêter, jeter en prison ou ils doivent faire face à la violence, à la censure, aux menaces de licenciement, aux insultes et aux refus d'accréditation. Des procès sont en cours en permanence contre nombre de journalistes.
3. Le pouvoir exerce également des pressions inadmissibles contre nos camarades du TGS, le syndicat des journalistes de Turquie, qui s'emploie à défendre leurs consœurs et confrères turcs et kurdes victimes de la répression.
4. Au-delà de ces faits, c'est la liberté d'expression qui est visée par cette politique répressive qui tente d'ériger un mur du silence, notamment en ce qui concerne les informations sur la situation des populations kurdes, les affaires de corruption qui affectent la classe politique, la gestion des guerres dans le voisinage ou la stratégie de lutte contre les réseaux terroristes.
5. Le climat particulièrement répressif à l'égard des journalistes et des médias durant la période électorale actuelle, en vue du scrutin législatif du 1er novembre 2015, justifie l'urgence de la présente motion. Les locaux du quotidien *Hürriyet* ont été assiégés à deux reprises par des sympathisants du parti gouvernemental. Les journalistes du quotidien *Zaman* sont régulièrement insultés et intimidés par les dirigeants des institutions publiques. 25 nouveaux procès ont été intentés contre les journalistes du quotidien *Cumhuriyet* durant ces six derniers mois, trois correspondants de presse étrangère ont été expulsés de Turquie durant les deux dernières semaines.
6. Tout dernièrement le 28/09/2015, la police turque a brutalement envahi, sans mandat judiciaire approprié, les bureaux du quotidien kurde *Azadiya Welat* et l'agence de presse kurde *DIHA* à Diyarbakir et a procédé à l'interpellation de 32 journalistes et de salariés des médias. Les journalistes ont été détenus et interrogés pendant plus de sept heures avant d'être libérés.
7. La Fédération internationale des journalistes (FIJ, 600.000 membres dans le monde) et la Fédération européenne des journalistes (FEJ, plus de 320.000 membres dans 40 pays), ont mené depuis cinq années avec le TGS des luttes solidaires avec les journalistes et les défenseurs des droits de l'homme.
8. A la mi-septembre, La FIJ et la FEJ ont tenu à Istanbul une conférence internationale sur les questions de la liberté de la presse et les droits du travail en Turquie pour condamner les nouvelles attaques du gouvernement turc contre les libertés et réclamer une liberté d'association des travailleurs. Les participants ont également réaffirmé le droit à l'information de l'opinion publique.
9. Dans une lettre du 25/09/2015 adressée au président Recep Tayyip Erdoğan, nos organisations et plusieurs confédérations européennes et internationales ont dénoncé les menaces actuelles contre la liberté d'expression des médias et des journalistes en Turquie et la montée de la censure à l'approche des prochaines élections.

10. Dans ces conditions, le Congrès de la CES, réuni à Paris du 29 septembre au 2 octobre 2015 à Paris, apporte sa pleine et entière solidarité aux journalistes et aux salariés et collaborateurs des médias en Turquie, ainsi qu'aux syndicalistes du TGS.
11. Le Congrès de la CES appelle les autorités turques à libérer les 21 journalistes encore détenus, de cesser l'ensemble des poursuites judiciaires à l'égard des journalistes sur la base des dispositions réprimant "l'insulte à l'égard du président", de supprimer le système d'accréditations, de lever les blocages géographiques des sites d'information imposés par l'autorité turque de télécommunications, d'annuler la réforme de la commission de la carte de presse. La liberté d'association syndicale, le droit de l'information du public et la liberté de presse doivent être respectés.
12. La CES demande enfin urgemment au pouvoir en place en Turquie de faire cesser la répression contre les journalistes turcs et kurdes.
13. Pas de démocratie sans liberté de la presse.

Dringlichkeitsantrag - Solidarität mit den türkischen und kurdischen Journalisten, die Opfer der Repression sind

1. Für die Meinungsfreiheit.
2. Seit mehreren Jahren sind Journalisten, Gewerkschafter und Pressemitarbeiter in der Türkei Opfer von Unterdrückung seitens der Behörden dieses Landes, das ein Beitrittskandidat der Europäischen Union ist. Immer wieder werden Journalisten und Gewerkschafter festgenommen, inhaftiert oder sind Opfer von Gewalt, Zensur, Entlassungsandrohungen, Beschimpfungen und Verweigerung der Akkreditierung. Laufend werden Prozesse gegen zahlreiche Journalisten geführt.
3. Zudem üben die Machthaber kontinuierlich unzulässigen Druck auf unsere Kolleginnen und Kollegen von der TGS, der Gewerkschaft der Journalisten in der Türkei, aus, die sich dafür einsetzt, die Interessen ihrer türkischen und kurdischen Kolleginnen und Kollegen, die Opfer dieser Repression sind, zu wahren.
4. Die Meinungsfreiheit steht im Visier dieser repressiven Politik, mit der versucht wird, eine Mauer des Schweigens zu errichten, insbesondere was Informationen zur Lage der kurdischen Bevölkerung, zu den Korruptionsaffären der herrschenden politischen Klasse, zur Haltung gegenüber den Kriegen in den Nachbarregionen oder zur Strategie zur Bekämpfung der Terrornetze betrifft.
5. Das extrem repressive Klima gegenüber Journalisten und Medien in der derzeitigen Wahlperiode im Vorfeld der am 1. November 2015 stattfindenden Parlamentswahlen rechtfertigt die Dringlichkeit dieses Antrags. Die Räumlichkeiten der Tageszeitung Hürriyet wurden zweimal von Sympathisanten der Regierungspartei belagert. Die Journalisten der Tageszeitung Zaman werden von den Leitern öffentlicher Einrichtungen regelmäßig beleidigt und eingeschüchtert. Gegen die Journalisten der Tageszeitung Cumhuriyet wurden in den letzten sechs Monaten 25 neue Prozesse angestrengt und drei ausländische Pressekorrespondenten wurden innerhalb den letzten zwei Wochen aus der Türkei ausgewiesen.
6. Erst vor ein paar Tagen, am 28. September 2015, hat die türkische Polizei brutal und ohne entsprechenden richterlichen Befehl die Räumlichkeiten der kurdischen Tageszeitung Azadiya Welat und der kurdischen Presseagentur DIHA in Diyabakir gestürmt und 32 Journalisten und Medienbeschäftigte vorübergehend festgenommen. Die Journalisten wurden über sieben Stunden lang festgehalten und befragt, bevor sie wieder auf freien Fuß gesetzt wurden.

7. Der Internationale Journalistenverband (IFJ, 600.000 Mitglieder weltweit) und der Europäische Journalistenverband (EFJ, über 320.000 Mitglieder in 40 Ländern) kämpfen seit fünf Jahren solidarisch an der Seite der TGS mit den Journalisten und Menschenrechtsverteidigern.
8. Mitte September hielten der FIJ und der FEJ in Istanbul eine internationale Konferenz über Fragen der Pressefreiheit und der Arbeitnehmerrechte in der Türkei ab, wobei sie die neuen Angriffe der türkischen Regierung auf die Grundfreiheiten verurteilten und die Vereinigungsfreiheit der Arbeitnehmer forderten. Die Teilnehmer bekräftigten auch das Recht auf Information der Öffentlichkeit.
9. In einem Brief vom 25. September 2015 an Präsident Recep Tayyip Erdoğan haben unsere Organisationen und mehrere europäische und internationale Verbände die derzeitige Bedrohung der Presse- und Meinungsfreiheit der Medien und der Journalisten und die zunehmende Zensur im Vorfeld der bevorstehenden Wahlen in der Türkei angeprangert.
10. Angesichts dieser Zustände bekundet der EGB-Kongress, der vom 29. September bis 2. Oktober 2015 in Paris zusammentritt, seine uneingeschränkte Solidarität mit den Journalisten, Mitarbeitern und freien Mitarbeitern der Medien in der Türkei sowie auch mit den Mitgliedern der Gewerkschaft TGS.
11. Der EGB-Kongress fordert die türkischen Behörden auf, die 21 immer noch inhaftierten Journalisten freizulassen, sämtliche mit „Beleidigung des Präsidenten“ begründeten repressiven Strafverfolgungsmaßnahmen einzustellen, das Akkreditierungssystem abzuschaffen, die von den türkischen Telekommunikationsbehörden auferlegten geografischen Blockaden von Informations-Webseiten aufzuheben und die Reform der Kommission für Pressekarten zurückzunehmen. Die Vereinigungsfreiheit, das Recht auf Information der Öffentlichkeit und die Pressefreiheit müssen gewahrt werden.
12. Der EGB fordert die türkische Regierung nachdrücklich auf, die Unterdrückung türkischer und kurdischer Journalisten einzustellen.
13. Keine Demokratie ohne Pressefreiheit.